

**KOTAVA Tela Tamefa Golerava**

*Piskura : Kotava.org gesia ~ ~ www.kotava.org*

# Maurice Leblanc

## SMILKXA

Berpotam  
(1930)

Kalkotavaks : Laurent Lermigny (2013)

*Maurice Leblanc  
Le Cabochon d'émeraude*

*Nouvelle policière  
(1930)*

*Traduction : Laurent Lermigny (2013)*

Le Cabochon d'émeraude	Smilkxa
<p>– Vraiment, ma chère Olga, vous parlez de lui comme si vous le connaissiez !</p> <p>La princesse Olga sourit au groupe de ses amies qui, ce soir-là, fumaient et devisaient autour d'elle, dans son salon, et elle leur dit :</p> <p>– Mon Dieu, oui, je le connais.</p> <p>– Vous connaissez Arsène Lupin ?</p> <p>– Parfaitement !</p> <p>– Est-ce possible ?</p> <p>– J'ai connu tout au moins, précisa-t-elle, quelqu'un qui s'amusait à jouer au détective pour le compte de l'Agence Barnett. Or, il est démontré, aujourd'hui, que Jim Barnett et tous les collaborateurs de son agence de renseignements n'étaient autres qu'Arsène Lupin. Par conséquent...</p> <p>– Et il vous a volée ?</p> <p>– Au contraire ! Il m'a rendu service.</p> <p>– Mais c'est toute une aventure !</p> <p>– Nullement ! Ce fut une paisible conversation d'une demi-heure peut-être, sans coup de théâtre. Mais, durant ces trente minutes, j'ai eu l'impression que je me trouvais en face d'un personnage vraiment extraordinaire, ayant des façons d'agir à la fois très simples et déconcertantes.</p> <p>On la pressa de questions. Elle n'y répondit pas tout de suite. C'était une femme qui parlait peu d'elle et dont la vie restait assez mystérieuse, même pour ses amies intimes. Avait-elle aimé depuis la mort de son mari ? Avait-elle cédé à la passion de quelques-uns de ces hommes qu'attiraient son ardente beauté, ses cheveux blonds et ses doux yeux bleus ? On le croyait, les méchantes langues la disaient même capable de fantaisies, où il y avait parfois plus de curiosité que d'amour. Mais, au fond, on ne savait rien. Aucun nom ne pouvait être cité.</p> <p>Plus expansive, pourtant, ce jour-là, elle ne se fit pas trop prier et souleva un petit coin du voile.</p> <p>– Après tout, dit-elle, pourquoi ne pas vous raconter cette entrevue ? Si je dois mêler à mon récit une autre personne, le rôle qu'y joua celle-ci n'a rien qui m'oblige au silence, j'en parlerai, d'ailleurs, très brièvement, puisque, après tout, c'est Arsène Lupin seul qui vous intéresse, n'est-ce pas ? Donc, à cette époque, et pour résumer l'aventure en une phrase dont vous comprendrez toute la signification, j'avais inspiré un amour violent et sincère – j'ai le droit</p>	<p>– Ae, Olga abegya, va in pulvil dumedede grupel !</p> <p>Olga sersik pu nikyafa lospa vikizasa is anameon prilasa koe intaf bontay kicegar, aze kalir :</p> <p>– Efe, en, grupé.</p> <p>– Va Arsène Lupin grupel ?</p> <p>– Arse !</p> <p>– Toktode ?</p> <p>– Icle, ~ tuuxar, ~ va kontel nujizirses va kogrupasik joke Barnett Lafaga al grupé. Okie re wazdeyenon Jim Barnett is kot dokobasik ke intafa kogrupasa lafaga sotiyid Arsène Lupin. Acum...</p> <p>– Voxe in va rin al dubier ?</p> <p>– Volson ! Va jin al zanar.</p> <p>– Ox, mana stuva !</p> <p>– Meinde ! Tiyir aulafa prilara remi rotir bartivacku, a wenyaroida. Vexe, bak bata bar-sanoya waxa, liteyé da lente enzultaf korobutik belcon opelon is rwalteson tegis tigiýí.</p> <p>Ina kotlizu zo bibeper. Me vere dulzer. Sotir ayikya gipulvinsisa dem bliira zavzasa bulackafa winon dace koekaf nik. Kas mali awalkera ke kurenik al renar ? Kas, va skeura ke konakbate ayikye jekune gan inafa lujafa listuca is latkaf usuk is zijnaf faltaf iteem, ixam al kempar ? Yontan gruped, ikoraf yoyik dace gikalid da rovetir tafa, dile askison va rilituca lodam rena. Vexe, rigoton, metan grupecker. Mek yolt me zo rotozwar.</p> <p>Nek lodivkalisá, revielon, zo blikemer nume va alavama ke italk levmadar.</p> <p>– Turkon, ~ kalir, ~ tokdume va bata lawara me fu pwadé ? Ede va artel gu jinafa nega gonaotcé, pune yordara ke battel va jin me govostivar, nume ostik kliotapon fu pulví larde areldon ant Arsène Lupin va win dulaper, mex ? Kle, batugale, ise vildeson va stuva gu tanoy blayak winon gildeten gu sugdala, va tizafa is purafa rena al kiyí, djak va batyon trogarn ronovuné djakarse, pu kontel ke icle yasayolt gan win</p>

d'employer ces mots – à un homme dont le nom de famille, tout au moins, vous est connu : Maxime Dervinol.

Les amies d'Olga sursautèrent.

– Maxime Dervinol ? Le fils du banquier ?

– Oui, dit-elle.

– Le fils du banquier faussaire, escroc, qui s'est pendu dans sa cellule de la Santé, le lendemain de son arrestation ?

– Oui, répéta la princesse Olga, très calmement.

Et, après avoir réfléchi un instant, elle reprit :

– Cliente du banquier Dervinol, j'étais une de ses principales victimes. Peu de temps après le suicide de son père, Maxime, que je connaissais, vint me voir. Riche par son propre travail, il se proposait de désintéresser tous les créanciers et me demandait seulement certains arrangements, qui l'obligèrent à revenir chez moi plusieurs fois. L'homme, je l'avoue, m'avait toujours été sympathique. Il me le fut davantage encore par l'extrême dignité de sa tenue. L'acte de probité qu'il accomplissait lui semblait évidemment tout naturel et, d'autre part, bien qu'il ne manifestât aucun embarras et que l'infamie de son père ne pût l'atteindre, on sentait en lui une souffrance infinie et une blessure secrète, que la moindre parole irritait.

« Je l'accueillis comme un ami, un ami qui ne tarda pas à devenir amoureux, sans que jamais il fût allusion à cet amour que je voyais grandir chaque jour. S'il n'y avait pas eu la déchéance de son père, il m'eût certainement demandée en mariage. Mais il n'osa pas plus qu'il n'osa se déclarer, ni m'interroger sur mes propres sentiments. Qu'aurais-je répondu, d'ailleurs ? Je les ignorais.

« Un matin, nous déjeunerâmes au Bois. Après quoi, il me suivit ici, dans ce salon même. Il était soucieux. Je déposai mon sac à main sur le guéridon, ainsi que toutes mes bagues, et je me mis au piano, sur son désir, pour y jouer des airs russes qu'il affectionnait. Il écouta, debout derrière moi, avec une émotion que je devinais. Quand je me relevai, je vis qu'il était pâle et je pensai qu'il allait parler. Tout en l'observant, et troublée moi aussi, je le confesse, je repris mes bagues, les remis d'un geste distrait et, soudain, je m'interrompis et murmurai, beaucoup plus pour couper court à une situation gênante que pour exprimer mon étonnement à propos d'un fait banal :

« – Tiens, qu'est donc devenue mon émeraude ?

« Je m'aperçus qu'il tressaillait, et il s'écria :

zo gruper : pu Maxime Dervinol.

Kot nik ke Olga vagrabler.

– Maxime Dervinol, i nazbeik ke omeltik ?

– Gue, ~ ina kalir.

– Nazbeik ke restes omeltik, i tel todlik va int vrayayas koe sogza ke Santé flint, direvielon moi sopera va in ?

– Gue, ~ Olga sersik aulapon tolkalir.

Azon, undemeyeson, gin kalir :

– Wetce anelik ke Dervinol omeltik, tiyí tan kosapik. Vani gadikyefa ksera, Maxime, jinon grupene, kevlanir. Kulafe yoke miv kobara, kodrageyer da kot danukskirik fu keldaskiyir voxe va abica iksantura anton eruyur nume den jin konakviele di gonodimlaniyir. Ilkik, welidá, kotvielu nutiyir luntaf gu jin. Kan bagaliucapa ke linulara loon ware kaikion tiyir. Inafa kotaskina telaca nutiyir tuwavafa, ise, dere, beka ine va meke arge exaksayar ise gadikyefa krizuca me rotuzayar, va mejerarsa is birgaf bakaks tunoglan gan beta ewa dene ine pestaleyé.

» Va ine dum nik emudeyé, i va nik fure turenasawes vox someafas va bata rena inc vielvielon laumasa. Ede gadikyefa koaytura me al dilizeyer, va jin arse al kuredayar. Vexe me rovebaskiyir meie va int rovedakteyer meie icde jinaf pestakeem rovebibeyer. Ostik, va tokcoba co dulzeyé ? Me grupeyé.

» Lanrielon, koe Bois estuyuv. Azon, va jin batliz ko mil bontay radimlaniyir. Tiyir guyafe. Va jinaf nubeyelt isu kot xiz mo tconark daykayá, aze nope inafe jugemera klawuyú ise va konaka rossiafa evluba inon albana zirseyé. Kadime jin ton diepilena kontega ranyeson kalterektayar. Viele kamadaweyé, wiyí da tiyir zwafe nume trakuyú da fu pulviyir. Dizveson vox skaltenon, jin dere, movú, va xiz dimnariyí aze gariandon dimplekuyú vox levgon non pulviyí aze, ta gabera va funesa debala loon dam muxara va jinafa destara icde entaca, prejayá :

– Tcax, tokliz jinafa smilkxa tigrir ?

» Sonkeyé da ine skotcotayar, aze diviegayar :

« - Votre belle émeraude ?

« - Oui, ce cabochon que vous aimez tant, lui dis-je, tout simplement d'ailleurs, car, en vérité, aucune arrière-pensée ne se glissait en moi.

« - Mais vous l'aviez au doigt pendant le déjeuner.

« - Sans aucun doute ! Mais, comme je ne joue jamais du piano avec mes bagues, j'ai déposé celle-ci à cet endroit, auprès des autres.

« - Elle doit y être encore...

« - Elle n'y est pas.

« Je remarquai que sa pâleur augmentait et qu'il demeurait dans une attitude rigide, avec une expression si bouleversée que je plaisantai :

« - Eh bien ! après ? cela n'a aucune importance. Elle a dû tomber quelque part.

« - Mais on la verrait, dit-il.

« - Non. Peut-être a-t-elle roulé sous un meuble.

« J'allongeai le bras vers le bouton d'une sonnette électrique, mais il me saisit le poignet et, d'un ton saccadé :

« - Une seconde... Il faut attendre... Qu'allez-vous faire ?

« - Sonner la femme de chambre.

« - Pourquoi ?

« - Mais pour chercher la bague.

« - Non, non, je ne veux pas. À aucun prix !

« Et, tout frémissant, le visage contracté, il me dit :

« - Personne n'entrera ici, et ni vous ni moi ne sortirons, avant que l'émeraude ait été retrouvée.

« - Pour la retrouver, il faut chercher ! Regardez donc derrière le piano !

« - Non !

« - Pourquoi ?

« - Je ne sais pas... Je ne sais pas... Mais tout cela est pénible !

« - Il n'y a là rien de pénible, lui dis-je. Ma bague est tombée. Il s'agit de la ramasser. Cherchons !

« - Je vous en prie..., dit-il.

- Rinafa listafa smilkxa ?

- Gue, bata rinon albapana, ~ kaliyí, ostik opelapon, lecen ae meka mutca va jin kofiyir.

- Vexe, ina bak estura bene rinaf gelt tigiyr.

- Arse ! Vexe larde do xiz someklawú, va bat batlize pok kotar al dayká.

- Kotkase wan tigiyr...

- Volgue.

» Katcalayá da inafa zwuca laumayar ise ton tianafa tila zavzayar, ton romplekupuna muxara eke krandeyé :

- Kle ! kore ? batcoba tir meozolonafa. Ina tce konliz al luber.

- Voxe co wit, ~ ine kalir.

- Me. Ina lev guto rotir al tanamur.

» Van tralafi mamlesiki masotceyé, vexe ine va jinaf nubask konariyir, aze kan vailuwes kom :

- Va vula... Goket... Va tokcoba fu askil ?

- Va mawakwik fu mamlé.

- Tokdume ?

- Kle ta aneyara va xiz.

- Me, me, me djumé. Metode !

» Aze, bupapason, ton brumewesa gexata, kaliyir :

- Metan batliz kolanitir, ise rin is jin me divlanitit abdida smilkxa al zo dimdrasatur.

- Ta trasira, gonaneyat ! Kle kadim klawa disukel !!

- Me !

- Tokdume ?

- Me grupé... Me grupé... Vexe bata kotcoba tir portafa !

- Meka portaca batkase, ~ kaliyí. ~ Xiz al luber. Ale gotredut. Aneyat !!

- Vay... ~ kaliyir.

- Vexe, tokdume ? Pebul !!

« – Mais pour quelle raison ? Expliquez-vous !

« – Eh bien ! dit-il, se décidant tout à coup, si je la retrouvais à cet endroit ou à un autre, vous pourriez croire que c'est moi qui, affectant de chercher, viens de l'y déposer.

« Je fus stupéfaite et prononçai à demi-voix :

« – Mais je ne vous soupçonne pas ! Maxime...

« – Actuellement, non... mais plus tard, vous sera-t-il possible d'échapper au doute ?

« Je compris toute sa pensée. Le fils du banquier Dervinol avait le droit d'être plus sensible et plus craintif qu'un autre. Si ma raison se révoltait contre l'offense d'une accusation, pourrais-je ne pas me souvenir qu'il se trouvait placé entre moi et le guéridon, tandis que j'étais au piano ? Et déjà même, en cette minute où nous regardions au fond des yeux, avec angoisse, est-ce que je ne m'étonnais pas de sa pâleur et de son désarroi ? Un autre eût ri à sa place. Pourquoi ne riait-il pas ?

« – Vous avez tort, Maxime, lui dis-je. Mais tout de même, il y a là de votre part un scrupule auquel je dois me soumettre. Donc, ne bougez pas !

« Je me baissai et jetai un coup d'œil entre le piano et le mur, et sous le secrétaire. Puis, je me relevai :

« – Rien ! Je ne vois rien !

« Il se tut. Son visage était décomposé.

« Alors, sous l'inspiration d'une idée, je repris :

« – Voulez-vous me laisser agir ? Il me semble que l'on pourrait...

« – Oh ! s'écria-t-il, faites tout ce qu'il est possible de faire pour découvrir la vérité. Mais c'est un acte grave, ajouta-t-il, un peu puérilement. Une imprudence pourrait tout perdre. N'agissez qu'en toute certitude !

« Je le tranquillisai, et, après avoir compulsé l'annuaire du téléphone, je demandai la communication avec l'agence de renseignements Barnett. M. Jim Barnett me répondit lui-même. Sans lui donner la moindre explication, j'insistai pour qu'il vînt sans retard. Il me promit sa visite immédiate.

« Dès lors, ce fut l'attente, et, d'un côté et de l'autre, une agitation que nous ne pouvions réprimer.

« – C'est un de mes amis qui m'a recommandé ce Barnett, disais-je, avec un rire nerveux. Un type bizarre, sanglé dans une vieille redingote, coiffé d'une perruque, mais fort habile. Seulement, il faut se

– Kle ! ~ kaliyir, levgon kogorason, ede batlize ok banlize va ina co dimdrasú, co rofoliyil da jin, nujidaneyason, su dayká.

» Zo akoyeyé aze mialukapudon tiyayá :

– Vexe va rin me uculé ! Maxime...

– Re, me... vexe fure, kas va etrakara rodivvawatal ?

» Va inafa kotafa trakura gildayá. Nazbeik ke Dervinol omeltik ronotir gustaf is kivas loon dam artan. Jinafa ova gan kantara ke buntura zo kevieyer voxé kas me co rosetikeyé da wale jin is tconark tigiyr edje klawuyú ? Ise ixam ba bata wexa edje va sint poleson kaldisukeyev, kas gan inafa zwuca isu gojuca me zo gevayá ? Artan ika ine co kipegayar. Tokdume ine me kipeyer ?

– Kiovel, Maxime, ~ kaliyí. ~ Vexe skre, batkase wegayel nume va int go levplekú. Acum, me zekal !

» Omagiyí aze wal klawa is rebava is lev baza kodisukeyé. Azon, madagiyí :

– Va mecoba ! Va mecoba wí !

» Guamlitaweyer. Inafa gexata zo solponayar. Bam, koswavanon gan rieta, dakiyí :

– Kas djumel da tegí ? Cwe ro...

– Ox ! ~ diviegar, ~ va rotisa kotcoba ta kosmara va ageltuca askil. Vexe batcoba tir astirbaca, ~ velamon lopekuyur. ~ Kona volproyaca co rokalgreber. Anton lanapon tegil !!

» Va in tuulayá, aze, vrizuyuson va sumepulvisikif maneak, va golera do Barnett kogrupasa lafaga eruyú. Jim Barnett W- miv dulzeyer. Dafuson va meka pebura, karakeyé enide vere di artlaniyir. Va waroldafa worara abdupekuyur.

» Batvielu, tiyir kera, ise, ke jin is in, va perzuca me rorujayav.

– Tan nik va bat Barnett pu jin al juiker, ~ kaliyí, noglonton ieson. ~ Abigaf korik, dem guazaf akreng, digeakiraf, vox deksapaf. Neke, gorodaxá, nuve, lecen in den anelik icde inafa zanira pu int miv

défier, paraît-il, car il se paie lui-même sur le client des services qu'il rend.

« J'essayais de plaisanter. Maxime demeurait immobile et sombre. Et, soudain, la sonnerie du vestibule retentit. Ma femme de chambre frappa presque aussitôt. Toute fébrile, j'ouvris moi-même la porte, en disant :

« - Entrez, monsieur Barnett... Vous êtes le bienvenu !

« Je fus confondue de voir que l'homme qui entrait n'avait aucun rapport avec celui que j'attendais. Il était habillé avec une élégance discrète. Il était jeune, d'aspect sympathique, et très à son aise, comme quelqu'un qu'aucune situation ne saurait prendre au dépourvu. Il me regarda un peu plus longtemps qu'il n'eût fallu, d'une façon qui montrait que je ne lui déplaisais pas. Puis, l'examen terminé, il s'inclina et me dit :

« - M. Barnett, fort occupé, m'a proposé l'agréable mission de le remplacer, si, toutefois, ce changement ne vous importune pas. Me permettez-vous de me présenter ? Baron d'Enneris, explorateur, et, quand l'occasion s'en présente, détective amateur. Mon ami Barnett me reconnaît certaines qualités d'intuition et de clairvoyance, que je me diverts à cultiver.

« Cela fut dit avec bonne grâce et avec un sourire si engageant qu'il m'eût été impossible de refuser son assistance. Ce n'était pas un détective qui me proposait ses services, mais un homme du monde qui se mettait à ma disposition. Et cette impression fut si forte en moi qu'ayant allumé machinalement une cigarette, selon mon habitude, je commis l'acte incroyable de lui en offrir une, en disant :

« - Vous fumez, monsieur ?

« Ainsi, une minute après l'arrivée de cet inconnu, nous étions l'un en face de l'autre, la cigarette aux lèvres. La scène s'était transformée au point que ma fièvre tombait, et que tout semblait s'apaiser dans le salon. Dervinol seul gardait un air renfrogné. Je le présentai aussitôt :

« - M. Maxime Dervinol.

« Le baron d'Enneris salua, mais il n'y eut pas un détail dans son attitude qui pût faire croire que ce nom de Dervinol évoquât en lui le moindre souvenir. Cependant, après un certain temps, comme s'il n'eût pas voulu que la liaison de ses idées fût trop évidente, il me posa cette question :

« - J'imagine, madame, que quelque chose a disparu de chez vous ?

gidoder.

» Lakrandeyé. Maxime zavzayar mezekas is mustaf. Voxe levgon, mamlara ke zeria tauleyer. Jinafa mawakwikya riwe waroldon tazeyer. Vradapaf, va tuvel miv fenkuyú, kalison :

— Kolanil, Barnett weltikye... Til drumbaf !

» Zo tugojayá wison da kolanisik va tel ken mekon vektayar. In tiyir tixolon glabon vagekiraf. Tiyir jotaf, nutis luntaf, is trabiangapaf dum kontan rotuankutan gan meka debala. Va jin slikedje dam fiste disukeyer, laninde nedison da puveckeyé. Azon, moi rindera, blaganyayá aze kaliyí :

— Barnett W-, dekedapaf, va plinafa vuidara al drager enide ikarundá, ede soe, bata betara va rin me mazuker. Novel da va jin atoé ? Enneris biptik, vestasik, ise katecton aribaf kogrupasik. Barnett nik doster da va golesa is afalafa duga dikí, i va djukararayana duga.

» Batcoba kackon zo kaliyir is kan waltepesa kicera eke va inafa tcicera vol rovewayá. Battel me tiyir kogrupasik kevdrages va zanok vox ontinapulik va int koderaykas. Ise bata litera tiyir popafa eke balkon anteyayason va ruseta inde giltí, merofolinon tegiyí, firvison va tanoya az kalison :

— Kas vikizal, weltik ?

» Kle, arti tanoya wexa moi artlanira ke bat megrupenik, lente sint tigiyyiv, dem ruseta bene kutc. Nakila al artazukeweyer eke voza illaumayar ise kotcoba koe bontay nuvandiliweyer. Ant Dervinol zavzayar ilkipes. Va in fure atoeyé :

— Maxime Dervinol W-.

» Enneris biptik kiavayar, vexe meka pinta ke inafa tila robazeyer da bat Dervinol yolt va beta setikera deneon divrozayar. Wori, vanion, dumede me djumeyer da gluyara ke intaf rieteem nutiyir denarsafa, va jin kobibeyer :

— Tce, weltik, koncoba dene rin al griawir ?

<p>« Maxime se contint. Je répondis négligemment :</p> <p>« – Oui... en effet... Mais cela n’a aucune importance.</p> <p>« – Aucune, dit le baron d’Enneris en souriant, mais tout de même, c’est un petit problème à résoudre, et monsieur et vous avez dû y renoncer. Cette chose vient de disparaître ?</p> <p>« – Oui.</p> <p>« – Tant mieux ! Le problème sera plus facile. Qu’est-ce donc ?</p> <p>« – Une bague... une émeraude que j’avais mise sur ce guéridon, avec mes autres bagues et ce sac à main qui s’y trouve.</p> <p>« – Pourquoi avez-vous quitté vos bagues ?</p> <p>« – Pour jouer du piano.</p> <p>« – Et, pendant que vous jouiez, monsieur était près de vous ?</p> <p>« – Debout, derrière moi.</p> <p>« – Donc, entre vous et le guéridon ?</p> <p>« – Oui.</p> <p>« – Dès que vous avez constaté la disparition de l’émeraude, vous l’avez cherchée ?</p> <p>« – Non.</p> <p>« – M. Dervinol, non plus ?</p> <p>« – Non plus.</p> <p>« – Personne n’est entré ?</p> <p>« – Personne.</p> <p>« – C’est M. Dervinol qui s’est opposé aux recherches ?</p> <p>« Maxime déclara, d’un ton agacé :</p> <p>« – C’est moi.</p> <p>« Le baron d’Enneris se mit à marcher de long en large. Il marchait à petits pas élastiques, ce qui donnait à son allure une souplesse infinie. S’arrêtant devant moi, il me dit :</p> <p>« – Ayez l’obligeance de me montrer vos autres bagues.</p> <p>« Je lui tendis les deux mains. Il les examina, et, aussitôt, il eut un léger rire. Il semblait s’amuser et poursuivre, plutôt qu’une enquête, un jeu qui le</p>	<p>» Maxime va int kagiyir. Frayeson dulzeyé :</p> <p>– Gue... ae... Vexe batcoba tir beyark.</p> <p>– Beyark, ~ Enneris biptik, kiceson, ~ vexe soe, tir gomaen zvakam, ise weltikye is rin al gonebgac. Bat plek su griawir ?</p> <p>– Gue.</p> <p>– Kiewaxe ! Zvak titir lodrikaf. Tokcoba tir ?</p> <p>– Xiz... smilkxa jinon aykayana mo bat tconark, do jinyon ar xiz is bat tigus nubeyelt.</p> <p>– Tokdume va xiz al tiotetel ?</p> <p>– Ta klawura.</p> <p>– Ise, edje klawuyul, weltikye poke rin tigiyr ?</p> <p>– Ranyeson, kadime jin.</p> <p>– Kle, wale rin is tconark ?</p> <p>– Gue.</p> <p>– Vielu va griawira ke smilkxa, al aneyal ?</p> <p>– Volgue.</p> <p>– Dervinol weltik, dere me ?</p> <p>– Dere me.</p> <p>– Metan al kolanir.</p> <p>– Metan.</p> <p>– Kas Dervinol W- va aneyara al tsuner ?</p> <p>» Maxime dakteyer, kan zunen kom :</p> <p>– Gue jin.</p> <p>» Enneris biptik toz avlemodayar. Kan terafa borama laniyr maninde inafa laniga tiyir oriwapafa. Vukison kabdu jin, in kaliyir :</p> <p>– Va rinyon ar xiz nedil, vay !?</p> <p>» Va nubeem soteceyé. In va kota rindeyer, aze, fure, kipemeyer. Nurelandeweyer ise va deasesa vefara lodam kogrupara nuskuyur.</p>
---	--

divertissait.

« – La bague disparue avait évidemment une grande valeur, n'est-ce pas ?

« – Oui.

« – Pouvez-vous préciser ?

« – Mon bijoutier l'estimait à quatre-vingt mille francs.

« – Quatre-vingt mille. Parfait !

« Il était enchanté. Ayant retourné ma main gauche, il en observa la paume longtemps, comme s'il se fût appliqué à en déchiffrer les lignes.

« Maxime fronçait les sourcils. Il était visible que le personnage l'horripilait. Quant à moi, j'aurais voulu me dégager et interrompre un geste choquant. Mais la pression, si douce cependant, ne me permettait pas la moindre résistance, et cet homme eût embrassé ma main que je ne sais si j'aurais eu la force de le repousser, tellement je subissais l'influence de son autorité et de sa manière d'agir.

« Au fond, j'étais persuadée qu'il avait déjà résolu l'énigme, pour le moins au point de vue du fait lui-même. Il ne me posa plus une question directe. Mais je ne doutai pas que les deux ou trois anecdotes qu'il me raconta sur des aventures analogues à celle qui m'arrivait ne lui servissent à élucider notre affaire. Il jetait, de temps à autre, un coup d'œil rapide sur Maxime ou sur moi, épiant, me semblait-il, la réaction produite par son récit.

« Je protestais en moi-même. Vainement. Je sentais qu'il découvrirait ainsi, peu à peu, sans nous interroger, l'état de nos relations, l'amour de Maxime et mes propres sentiments. J'avais beau me contracter, et Maxime aussi sans doute, il déplaçait, pour ainsi dire, tous ces secrets qui s'entassaient en chacun de nous, comme les feuillets d'une lettre. C'était exaspérant !

« À la fin, Maxime s'emporta :

« – Je ne vois pas vraiment en quoi tout cela concerne...

« – En quoi cela concerne l'affaire qui nous réunit ? interrompit le baron d'Enneris. Mais nous y sommes en plein. L'énigme, en elle-même, ne signifie pas grand-chose. Mais la solution que je vous propose ne peut être la solution juste que si elle s'appuie sur vos états d'âme, au moment du petit incident qui s'est produit.

« – Mais enfin, monsieur, s'écria Maxime, qui avait peine à se contenir, vous n'avez pas fait une seule recherche ! Vous n'avez dérangé aucun meuble, rien

– Griawiyis xiz jontikdroe efe tiyir, mex ?

– Gue.

– Kas rotuelimal ?

– Jinaf rogiarik va voda vas anyust-kunoy *franc* talolk uldineyer.

– Vas anyust-kunoy. Ae !

» Zo vecayar. Kataceyeson va jinafa taltenuba, va texa dizvepeyer, dumede va conyeem labasbeksayar.

» Maxime woltgeruayar. Exaksunon korik va ine zuneyer. Luxe jin, va int co djugrifuneyé ise va lemistesza zatca co djuwaljoayá. Vexe xuvara, nek zijnafa, me noveyer da acagimiyí, ise bate ayikye va jinafa nuba co kutcayar, pune me grupé kase va ine co rodebeldayá maneke va turestara ke inafa rictela isu tegirinda levgayá.

» Sopron, laneyé da icde icle askiks va welima al abdticineyer. Va konaka rontifa bibera pu jin eruyur. Vexe laneyé da inafa toloya ok baroya rupama pwadena icde stuva oltavafa gu tela dilizesa, va afiara va cinafa arianta zanudayad. Va Maxime ok jin dile kalion kodisukeyer, cwe ulijdason va kategira daskina gan nega.

» Unt pumbayá. Giopon. Pestaleyé da va cinaf skedasok is rena ke Maxime is dere jinaf pestakeem abicabicon mekoeruson batkane kosmayar. Kore va int brumeyé, ise ape dere Maxime, va kotbata birga unt zuvadana dum kota twatoa laninde dimsoayar. Batcoba tabodjayar !

» Tere, Maxime perleyer :

– Me wí inde bat kotcoba tikir...

– Inde batcoba va arianta minion katanasa ? ~ Enneris biptik waljoayar. ~ Vexe koeckon tigit. Welima, wetce int, va abiccoba sugdalar. Vexe jinafa dragena tcinera rotir malyafa tcinera anton ede va rinaf ruatceem ba sokira ke regalama altogir.

– Vexe kle, weltik, ~ Maxime diviegayar, va int wavdon kagison ~ va meka aneyara al skul ! Va



observé, rien regardé même. Ce n'est pas par une conférence inutile que vous nous rendrez le bijou perdu.

« Le baron d'Enneris sourit doucement :

« - Vous êtes de ceux, monsieur, qui se laissent impressionner par le cérémonial coutumier des enquêtes et qui veulent tirer la vérité des faits matériels, alors que presque toujours, monsieur, elle se cache dans des régions tout à fait différentes. Le problème qui nous occupe aujourd'hui n'est pas d'ordre technique ou policier, mais d'ordre psychologique... uniquement. Mes preuves ne sont pas dans le succès d'investigations fastidieuses, mais dans la constatation irréfutable de ces phénomènes psychiques, tout à fait spéciaux, qui provoquent en nous, et principalement chez les natures impressionnables et impulsives, des actes qui échappent au contrôle de notre conscience.

« - C'est-à-dire, articula Maxime, d'une voix furieuse, que j'aurais commis l'un de ces actes ?

« - Non, monsieur, il ne s'agit pas de vous !

« - De qui, alors ?

« - De madame !

« - De moi ? m'écriai-je.

« - De vous, madame, qui êtes précisément, comme toutes les femmes, de ces natures impressionnables et impulsives auxquelles je fais allusion. Et c'est à votre propos que je me permets de rappeler que nous ne conservons pas toujours la maîtrise absolue et l'unité totale de notre personnalité. Elle se dédouble, non seulement aux grands moments tragiques où notre destin se joue, mais aux moments les plus simples et les plus insignifiants de l'existence quotidienne. Et tandis que nous continuons à vivre, à causer et à penser, notre inconscient prend la direction de nos instincts et nous fait agir dans l'ombre, à l'insu de nous-mêmes, et souvent d'une manière anormale, absurde et inintelligente.

« Bien qu'il s'exprimât gaiement et sans la moindre pédanterie, je commençais à m'impatisser et je lui dis :

« - Concluez, je vous prie, monsieur.

« Il répliqua :

« - Soit ! Mais excusez-moi, madame, si je suis obligé de le faire d'une façon qui vous semblera indiscrette et sans m'arrêter à de puérites considérations de politesse et de réserve mondaine. Donc, voici les faits. Il y a une heure, vous êtes arrivée ici en compagnie de M. Dervinol. Je ne dirai

meko guto al griemal, meinde dace al disukel. Va griawiyisa roga kan mefakafa laxa me dimziltil !

» Enneris biptik zijnon kiceyer :

— Til ke korik sowoen gan orpafa kogrupasa fiptara is djugotus va ageltuca male ugaf bifeem, vexé ageltuca, weltik, va int ko yona amidapafa ra cugviele gipalser. Re icden uum me tir brubekoraf ik ardialkoraf vox swavakoraf... anton. Jinafa wazdexa koe kiewatca ke yona sitafa kowedira me tigid, vols merosoptena rabatera va batyona manapafa swavaca daskisa va tegira div stujera va minafa jiluca, den min is loeke rowoen is kategisaf korik.

— Trabe, ~ Maxime ardeyer, kan yatkafa puda, ~ va tanbata tegira co romplekuyú ?

— Volgue, weltik, me icde rin !

— Icde kontan, battode ?

— Icde weltikya !

— Icde jin ? ~ diviegayá.

— Icde rin, weltikya, efe tickil, dum kottanya, tan rowoen aflan korik. Ise icde rin, rovekimba da va belikafa felilera va ilkuca isu kotafa tanuca kotviele me videt. Ina jontolawer, osk ba kot folvaf gemeltap viele minafi bali dilizer, voxosk ba kot opelaf is mesugdaldas gemelt ke vieleafa blira. Ise edje wan blit ise wan flidet ise wan trakut, minafa mejiluca va wayedeem kogader nume askir da nekev int, is jontikviele volprekson ik solovon ik volgruon, izgon tegit.

» Beka in itupon is volaxabon muxayar, toz braldeyé nume kaliyí :

— Zoltel, weltik, vay !?

Dulzavayar :

— Ae ! Vexe va jin skalel ede di gonovaskí lankane batcoba nutitir voltixolafa ise gan kona velafa dolucafa krafiaira is rekodafa weyustuca me di zo azavzá. Acum, batse askikseem. Weti tanoy bartiv, do Dervinol W- batliz al artlanil. Va meka bakasaca kalí, dosteson da Dervinol W- va rin renar, ise va kona ageltaca blue, levaykason da golayal da in va

rien qui vous blesse si j'admets que M. Dervinol vous aime et je n'avancerai rien qui ne soit véridique si je suppose que vous aviez l'intuition qu'il allait se déclarer. Les femmes ne se trompent pas là-dessus, et c'est toujours pour elles un trouble profond. Par conséquent, au moment de vous mettre au piano, et lorsque vous avez retiré vos bagues – comprenez bien l'importance de mes paroles ! – vous étiez l'un et l'autre, vous plus encore que monsieur, vous étiez dans une de ces dispositions d'esprit, dont je parlais tout à l'heure, et vous n'aviez pas la notion exacte de ce que vous faisiez.

« – Mais si ! protestai-je, j'étais fort lucide.

« – En apparence, oui, et vis-à-vis de vous-même. Mais en réalité, on n'est jamais tout à fait lucide quand on subit une crise d'émotion, si légère soit-elle. Or, vous étiez ainsi, c'est-à-dire toute prête à l'erreur, au faux jugement et au geste involontaire.

« – Bref ?...

« – Bref, madame, vous deviez accomplir, et vous avez accompli, sans le vouloir, et même sans le savoir, un acte de défiance absolument contraire à votre tempérament et plus contraire encore à la logique même de la situation. Car, en vérité, quel que soit le nom porté par M. Dervinol, il était inconcevable de le croire d'avance, *a priori*, capable de dérober votre émeraude.

« Je fus indignée et m'exclamai vivement :

« – Moi ! j'ai cru cela ? J'ai cru une pareille infamie ?

« – Certes non, riposta le baron d'Enneris, mais votre inconscient a manœuvré comme si vous le croyiez et, furtivement, en dehors de votre regard et de votre pensée, il a fait un choix entre celles de vos bagues qui n'ont point de valeur, dont les pierres sont fausses, comme beaucoup de bijoux que l'on porte couramment, et votre émeraude, qui, elle, n'est pas fausse, et qui vaut quatre-vingt mille francs. Et, ce choix fait, sans que vous le sachiez, les bagues déposées, bien en évidence, sur le guéridon, vous avez mis, toujours sans le savoir, la précieuse et magnifique émeraude, à l'abri de toute tentative.

« L'accusation me jeta hors de moi.

« – Mais c'est inadmissible ! m'écriai-je avec force. Je m'en serais aperçue.

« – La preuve, c'est que vous ne vous en êtes pas aperçue !

« – Mais alors, elle serait sur moi, cette émeraude !

« – Pas du tout, elle est restée où vous l'avez

int fu dakteyer. Ayikya va mancoba someroklar, ise ganon zo soskalteper. Acum, viele kev klawa al tigel ise va xiz al tiotiel, djak va zolonuca ke jin eweem gildackal !! djakae, win vox rin loeke dam weltikye, moe tanbata sure pulviyina swavinda ezayac, nume va askira me jiligackayac.

– Volgue, en ! ~ pumbayá, ~ tiyi gwidadapaf.

– Lavion, en, is dolge rin. Vexe ae, bettan ba kona kontegera sometir gwidadakaf. Okie mantode tigiyl, trabe roderoklayal ike rodemalyejeyel ike volins rodefaskiyil.

– Kle ?...

– Kle, weltikya, va budaxara envolsafa gu rinafi rali is loon volsafa gu dace ovopaca ke debala fu raplekuyul aze medjumeson is dace megrupeson raplekuyul. Lecen, ae, damo yolt ke Dervinol W-, abdifolira da in va smilkxa co rofaluyur, tiyir merotenvana.

» Zo payá nume blion diviegayá :

– Jin ! va batcoba al folí ? Va mana krizaca al folí ?

– Efe me, ~ Enneris biptik dolzukeyer, ~ vexe rinafa mejiluca al tiur dumedede foliyil, ise, anyerkon, ez rinafa disukera isu trakura, gu rinyon vodiskaf xiz dem rolafa aka dum jontika gidiskina roga, va tela smilkxa merolafa is dem voda vas anyust-kunoy *franc* talolk solnariyir. Ise, batinde solnariyison, megrupeson, moi rowipina daykara va xizeem mo tconark, va tela tciamafa is cuisafa smilkxa gu kota lafalura, ware megrupeson, al braval.

» Buntura va jin welvesiyir.

– Ox volrodostena ! ~ poon diviegayá. ~ Co sonkeyé.

– Wazbera tir da al sonkel !

– Vexe battode, smilkxa keve jin co tigril !

– Volgue, al zavzagir liz al rundal.

placée.

« – C’est-à-dire ?

« – Sur ce guéridon.

« – Elle n’y est pas. Vous voyez bien qu’elle n’y est pas !

« – Elle y est.

« – Comment ? puisqu’il n’y a que mon sac !

« – Eh bien ! c’est qu’elle est dans votre sac, madame.

« Je haussai les épaules.

« – Dans mon sac ! Qu’est-ce que vous chantez là ?

« Il insista.

« – Je regrette, madame, d’avoir l’air d’un prestidigitateur ou d’un charlatan. Mais vous m’avez convoqué pour découvrir une bague perdue : je dois donc vous dire où elle est.

« – Elle ne peut pas être là !

« – Elle ne peut pas être ailleurs !

« J’éprouvais un sentiment bizarre. J’aurais voulu, sans aucun doute, qu’elle y fût, mais j’aurais été heureuse aussi qu’elle n’y fût pas et que cet homme fût humilié par l’échec de ses visions et de sa prédiction.

« Il me fit un signe auquel j’obéis malgré moi. Je pris le sac, l’ouvris et cherchai fiévreusement parmi les menus objets qui l’encombraient. L’émeraude s’y trouvait.

« Je demeurai stupide. Je n’en croyais pas mes yeux et je me demandais si c’était bien ma véritable émeraude que je tenais entre les mains. Mais oui, c’était elle. Aucune erreur possible. Alors... alors... que s’était-il donc passé en moi pour que j’eusse pu agir d’une manière aussi insolite, et, pour Maxime Dervinol, aussi injurieuse ?

« Devant mon air confondu, le baron d’Enneris ne cacha pas sa joie, et je dois même dire qu’il eût gagné à l’exprimer avec plus de retenue. À partir de cet instant, son attitude si correcte d’homme du monde fit place à l’exubérance d’un professionnel qui a réussi un beau coup.

« – Et voilà, dit-il. Voilà ce que c’est que les petites plaisanteries auxquelles se livre notre instinct, quand on ne le surveille pas. C’est un mauvais petit diable qui accomplit les pires farces. Et il opère dans des régions si obscures, que vous n’avez pas eu l’idée

– Trabe ?

– Moe bat tconark.

– Me tigur. Wickil da me tigur !

– En tigur.

– Tokinde ? larde anton jinaf eyelt tigur !

– Kle ! kire koe eyelt tigur, weltikya.

» Epitumayá.

– Koe eyelt ! Va tokcoba dankagal ?

» In karakeyer.

– Batcé, weltikya, da bevilá diolusik ik todlik. Vexe al tagal enide va drasuyun xiz kosmá : batdume gokalí lize in tigur.

– Batlize me tigur, anse !

– Arlize me tigur, arse !

» Va abigafa pestaka satoleyé. Arse co djumeyé da co tigiyr, vexe miltode co tiyí kalaf da vol lecen bat ayik gan tinera ke inyona corara is abdikaliks co zo plukeyer

Va jin sugdadayar nume nekev int vegeyé. Va eyelt nariyí aze fenkuyú aze vanmieae tervas plekam vradon aneyayá. Smilkxa tigiyr.

» Zavzayá akoydaf. Va iteem me foliyí nume nueyé kase en tiyir jinafa ageltuafa smilkxa tigisa koe nuba. Meka rokla, meinde. Kle... kle... tokcoba koe jin al dilizeyer dume miv lion rustayon is lion lutsagason va Maxime Dervinol al tegiyí ?

» Oye jinafa gojuca, Enneris biptik va daava me palseyer, ise dace gokalí da va int loeke co gokagiyr. Batvielu, inafa walnapafa rekodikafa tila vanpiyir axiguca ke volaribik jupekayas va vordany.

– Batse, ~ kaliyir. ~ Batse man randayeks ke meanamsuna wayeda. Ina sotir oretlikam loroton lionas. Ise koe tapedapafa gola gisopur eke me guzekayal da va bat eyelt goneruyul. Kotliz co aneyayal nume va bettan is dace Dervinol W- co buntuyul lodame va bat foyokaf is volgunaf plek

d'interroger ce sac. Vous eussiez cherché partout et vous auriez accusé le monde entier, y compris M. Dervinol, plutôt que de suspecter cet objet intangible et innocent auquel vous veniez de confier un trésor ! N'est-ce pas démontant, madame, et un peu comique peut-être ? Quel jour projeté sur les profondeurs invisibles de notre nature ! Nous sommes fiers de nos sentiments et de notre dignité et nous cédon aux ordres mystérieux des puissances inférieures. Nous avons tel ami, pour qui nous sommes pleins d'estime, et nous l'outrageons sans le moindre souci. En vérité, c'est à n'y rien comprendre !

« Avec quel enjouement ironique il lançait sa petite tirade ! J'éprouvais l'impression que le baron d'Enneris avait disparu, et que c'était bien un collaborateur de l'Agence Barnett qui opérait, avec son visage réel, ses habitudes personnelles, sans masque et sans gestes d'emprunt.

« Maxime s'avança, les poings serrés. L'autre eut un mouvement de buste, qui le redressa encore et le fit paraître plus grand qu'il n'était.

« Puis, s'approchant soudain de moi, il me baisa la main, ce qu'il n'avait pas fait en tant que baron d'Enneris, et me regarda, droit dans les yeux. Enfin, il saisit son chapeau, salua d'un mouvement large et quelque peu théâtral, comme il eût salué avec un feutre à plume, et s'éloigna, fort satisfait de lui-même, tout en répétant :

« – Jolie petite affaire... J'adore traiter ces petites affaires-là... C'est ma spécialité. À votre entière disposition, madame. »

La princesse Olga avait terminé son récit. Elle alluma nonchalamment une cigarette et sourit à ses amies, qui se récrièrent aussitôt :

– Et après ?

– Après ?

– Oui, l'histoire de la bague est finie. Mais la vôtre ?...

– La mienne est finie également.

– Voyons, ne nous faites pas languir ! Allez jusqu'au bout, Olga, puisque vous êtes en veine de confidences.

– Mon Dieu, que vous êtes curieuses ! Enfin ! Que voulez-vous savoir ?

– Comment ! Mais, d'abord, ce qu'il est advenu de Maxime Dervinol et de sa passion.

– Ma foi, pas grand-chose. Au fond, n'est-ce pas ? J'avais douté de lui en cachant, intentionnellement ou

nafeyemb va jwa co uculegayar ! Batcoba tir lubesisa, weltikya mex ? Is buskamafa dere, rotir ? Man afiz abdimiman mo kona merowina aludevaca ke minafa tuwava ! Tit oklaf gu minyona pestaka isu bagaliuca voxé va bulafa benplekura ke valevefa gjarotiuca gikempat. Va lan karolapayan nik dikit neke va in volkinokon situndat. Ae mancoba sotir volrogildana !

» Do mana beonafa saipuca in va intaf stalom kabuyur ! Liteyé da Enneris biptik al griawiyir ise tire tiyir dokobasik ke Barnett Lafaga sopus, ton intafa geltrafa gexata is ilkaf gubeaceem voldo xatcaxa is ponana zatca.

» Maxime abdulaniyir, nubalicason. Battol astkabuyur ise takamadayar nume nutiyir ontinaf loon dam tiyir.

» Azon, vanlanison, va jinafa nuba kutcayar, kore wetce Enneris biptik me al askiyir, aze va jin modisukeyer. Adim, va intafi edji konariyir, aze kan wenyakoramafa lizirapa kiavayar, dumede kan bruxakirafa potaxa co kiavar, aze valeapaf gu int illaniyir, tolkalison :

– Arientanya... Va mana arientama djukasulepé... Jinafa aptaca. Ta rinaf zanok, kotviele, weltikya.

Olga sersik va nega al tenur. Va ruseta grutcion vanteyar aze va yona nikya re pumbasa kicegar :

– Vexe, kaikion ?

– Kaikion ?

– En, rupa ke xiz tir volrunkafa. Voxe rinafa ?...

– Tela jinafa dere volrunkafa.

– Benje ! Me prelkasil !! Kal otsa pwadel, Olga, larde djuprogo diackal.

– Lorik ! Maneke tic rilitalaf ! Adim ! Va tokcoba djugrupec ?

– Fotce ! Vexe, taneon, va vantukera ke Maxime Dervinol is inafa skeura.

– Ae, abiccoba. Sopron, mex ? Palseson va bata

non, cette émeraude. Aigri, déjà, et inquiet, il en souffrit beaucoup et ne me le pardonna pas. Et puis, il commit une maladresse, qui lui fit du tort dans mon esprit. Irrité contre le baron d'Enneris, il lui envoya un chèque de dix mille francs, en l'adressant à l'Agence Barnett. Le chèque me fut renvoyé dans une enveloppe, épinglée à une admirable corbeille de fleurs, avec quelques lignes, respectueuses à mon égard, et signées...

– Baron d'Enneris ?

– Non.

– Jim Barnett ?

– Non.

– Alors ?

– Arsène Lupin !

Elle se tut de nouveau. Une de ses amies observa :

– N'importe qui pouvait signer de la sorte.

– Évidemment !

– Vous n'avez pas cherché à savoir ?...

La princesse Olga ne répondit pas et son amie reprit :

– Je m'explique fort bien, Olga, que Maxime Dervinol ne vous ait plus intéressée. D'un bout à l'autre de l'aventure, il fut dominé par cet énigmatique personnage qui sut, avec tant d'adresse, concentrer votre attention sur lui et piquer votre curiosité. Soyez franche, Olga, sa conduite vous donna quelque envie de le revoir.

La princesse Olga ne répondit pas davantage. L'amie, qui avait son franc-parler avec elle et la taquinait parfois, continua :

– Somme toute, Olga, vous avez gardé votre bague et Dervinol son argent. Rien ne vous a été dérobé, contrairement aux principes de Barnett, qui se payait toujours lui-même, vous l'avez dit, des services qu'il rendait. Car, enfin, il eût pu tout aussi bien escamoter l'émeraude, en fouillant lui-même dans le sac, et, s'il ne l'a pas fait, c'est qu'il espérait peut-être quelque chose de beaucoup mieux qu'une bague. Tenez, cela me rappelle ce qu'on m'a raconté, à savoir qu'une fois, n'ayant rien récolté, il enleva la femme de son débiteur et fit une croisière avec elle. Quelle jolie façon de se récompenser, Olga, et qui correspond bien à la silhouette et au caractère de l'homme que vous nous avez montré ! Qu'en pensez-vous, Olga ?

smilkxa, ins ok volins, va ine volfoliyí. Ixam mimuyuse is bemaufe, va jin me ixeyer. Ison, va lana fofkaca rapplekuyur nume va jinafa swava vetuigayar. Zinesiyin gan Enneris biptik, va anaxa vas kunoy franc talolk stakseyer, maneon gu Barnett Lafaga. Anaxa pu jin di zo dimstakseyer, nouliyina bene mafelafa badona dem imwa, do konaka conya dolafa gu jin, dem sugdaks ke ... áíú

– Enneris biptik ?

– Me.

– Jim Barnett ?

– Me.

– Edeme ?

– Arsène Lupin !

Ina gin tuamlitar. Tana nikya katcalar :

– Bettan batinde rosugdayar.

– Tire !

– Me al lagrupeyel ?...

Olga sersik me dulzer nume nik dakir :

– Gildacká, Olga, da Maxime Dervinol va rin me di dulapeyer. Remi stuva, gan bat korik zo mofeliyir, i gan welimik oblipon grupavplekus va rinafa obrara va ine is gruplataes va rilituca. Til ronjafa, Olga !! Inafa linulara askir da djutolwil.

Olga sersik me wan dulzer. Nik, ronjon gipulvis pu ina, dakir :

– Sopron, Olga, va rinaf xiz al videl ise Dervinol va intafa erba. Mecoba al zo falur, kevie nelkot ke Barnett dan, al kalil, pu int icde zanira miv sododeyer. Lecen, cwe, va smilkxa co roriandeyer, miv joxason va eyelt, nume dume me askiyir kire va arcoba kiewapafa loon dam xiz rotir pokoleyer. Fotce, batcoba va pwadeks pu jin kimbar : lanviele, in warolayas va mecoba, pune va kurenikya ke danusik kigdeyer aze moe tota doon koyayar. Man baskany ta gablera va int, Olga ! Ise mancoba va rinon bazeyena brucka isu anda vadjecker ! Va tokcoba trakul, Olga ?

Olga va amlit me jovler. Senyesa koe iriba, ton lebaf epiteem is senyeso altonyo, va ticstis vikiz ke ruseta disuker. Bene inaf gelt, cuisafa smilkxa drayder.

Olga ne se départit pas de son silence. Étendue dans un fauteuil, les épaules nues, son beau corps allongé, elle regardait s'élever la fumée de sa cigarette. À sa main resplendissait le magnifique cabochon d'émeraude.